



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°367 16^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE et
DIMANCHE APRÈS LA CROIX**

Le présent feuillet complète pour le 16^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°39, 95, 148, 200, 259, 311, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

16^e Dimanche après la Pentecôte

Parabole des talents

(Mt 25, 14-30)

Homélie du père Boris Bobrinskoy

(Octobre 1997)



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

De nouveau nous avons entendu la lecture de la parabole des talents que nous connaissons si bien que chaque fois, et il nous faut parler sur ce sujet, nous nous demandons ce que nous pouvons dire encore que nous ne sachions pas depuis notre enfance. Ces paraboles sont inscrites dans nos propres cœurs.

Je voudrais aujourd'hui vous rappeler plusieurs choses. Tout d'abord dire que le talent était une très grande somme d'argent, une somme importante, et que les talents ne sont pas seulement de l'argent, ils sont tous les dons que Dieu nous donne, les dons terrestres, mais avant tout essentiellement le don de Dieu, le don de Dieu comme nous l'avons entendu dans la prière avant le Trisagion : « Ô Dieu Saint qui du néant a amené toute chose à l'être, qui a créé l'homme à ton image et à ta ressemblance et qui l'a orné de tous les dons de ta grâce... »

Nous pouvons dire que les dons de Dieu se rassemblent dans ce don initial, dans ces talents qu'ont reçus les serviteurs du maître, ce don initial dont est revêtu tout homme venant dans le monde, la lumière du Christ, disons tout simplement l'image de Dieu. Et cette image de Dieu, cela signifie vraiment une familiarité déjà de base, une familiarité de fondement même de notre existence, mais dans la ressemblance à Dieu déjà donnée et qu'il ne dépend pas de nous d'ignorer, ou plutôt que nous pouvons ignorer mais que nous ne pouvons pas abolir. Eh bien tout le reste est donné. On

peut dire tout le programme de notre existence céleste et terrestre, tout est déjà inscrit dans ce don initial qu'est l'image de Dieu. Et ensuite l'homme doit grandir, il doit se développer et il doit tendre à ce que cette image ne soit pas simplement une image cachée, enfouie au plus profond de notre cœur, mais qu'elle puisse se dégager et qu'elle puisse rayonner et que cette image devienne véritablement ressemblance.

Nous sommes appelés à réaliser en nous cette ressemblance qui n'est jamais parfaite mais qui est toujours croissante et qui, je dirais, est infinie non seulement dans notre temps terrestre mais dans le temps éternel : Nous serons toujours en marche, en avancée, en croissance, de commencement en commencement, par des « commencements qui n'ont pas de fin », comme disait le grand Père cappadocien du quatrième siècle, Saint Grégoire de Nysse. Cela étant, bien sûr, il y a le mystère des choix de Dieu. Dieu donne à l'un dix talents, à l'autre cinq, au troisième deux, et à un autre un seul. Cela ne signifie pas que celui qui n'a reçu qu'un seul talent est moins aimé de Dieu, parce que chaque talent est une plénitude, mais certains ont reçu plus de dons, plus de capacités et Dieu leur demande plus.

Maintenant je voudrais particulièrement m'arrêter sur la destinée et sur l'épisode du dernier serviteur, du dernier débiteur, celui qui n'avait reçu qu'un talent. Nous lisons dans ce récit que lorsque le maître revient, qu'il lui demande compte du talent qu'il a reçu, il répond : « Seigneur, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain, qui moissonne où il n'a pas semé, qui ramasse et qui n'a rien répandu, aussi pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici, tu as ton bien. » Eh bien nous avons ici un mystère du cœur de l'homme qui, devant l'appel de Dieu, prend peur, se referme, et n'ose pas, ne sait pas, ne sais pas répondre à l'amour de Dieu, parce que le don des talents est un don d'amour, et ce talent que nous sommes appelés à développer, eh bien, c'est dans l'amour seulement que ces talents doivent grandir, c'est dans l'amour seulement que nous pouvons croître vers Dieu en nous soumettant librement, volontairement, à sa sainte et aimante volonté, en découvrant que la volonté de Dieu est une volonté d'amour, de vie, de sainteté.

Mais l'homme peut avoir peur, et dans cette peur, c'est d'une part la fragilité de sa nature terrestre qui est là et qui tremble, qui se recroqueville pour ainsi dire et qui se détourne de la face de Dieu, et d'autre part c'est le méchant, le malin, qui inspire à l'homme des sentiments de crainte et qui lui inspire que peut être ce Dieu qui te demande compte des talents que tu as reçus, ce Dieu est un Dieu exigeant, un Dieu âpre, un Dieu dur. C'est ainsi qu'il lui inspire des sentiments mensongers, il fausse l'image de Dieu et je pense qu'il faut retenir cela, parce qu'il faut nous souvenir de la première tentation dont ont été l'objet l'homme et la femme dans le paradis. Et je vous rappelle simplement ces paroles du serpent lorsque Dieu avait dit à la femme « vous ne mangerez pas de tous les fruits des arbres du jardin », la femme avait

répondu au serpent « nous pouvons manger des fruits des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit *vous n'y toucherez pas sous peine de mort* ». Le serpent alors répondit : « Pas du tout, vous ne mourrez pas ! ». Dieu avait dit « vous mourrez », le serpent dit « vous ne mourrez pas ». Cela signifie qu'implicitement le serpent accuse Dieu lui-même de mensonge. Le mensonge, comme le dit le Seigneur dans l'Évangile de Jean, celui qui *est* le mensonge, le prince du mensonge depuis les origines, accuse Dieu lui-même de mensonge et déforme son visage. Il transforme le visage d'amour de Dieu en un visage de dureté et d'exigence, finalement de cruauté, et c'est ainsi qu'ici nous avons ce dialogue, non plus entre le serpent et la femme, mais un dialogue analogue. Nous trouvons ici la même loi : celui qui se détourne de Dieu ne voit dans son visage qu'un visage dur et il crée Dieu à sa propre image.

En réalité, lorsque nous entrons dans le mystère de l'amour de Dieu, c'est Dieu qui nous crée à son image et ressemblance, et nous grandissons dans l'amour de Dieu. Lorsque nous rejetons l'amour de Dieu, eh bien le visage de Dieu se voile, le visage de Dieu se cache et il ne reste plus que ce masque de dureté que finalement le serpent nous propose et alors l'homme n'est plus capable de voir que cela. Par conséquent Dieu exige la justice. En vérité dans tout homme demeure ce mystère non seulement du choix de Dieu et ce mystère de la miséricorde de Dieu.

Tant que l'homme reste en vie, même s'il est capable pour un temps de ne voir en Dieu que le visage de dureté d'un maître exigeant et implacable, eh bien la grâce de Dieu agit toujours de nouveau et de nouveau et je dirais que tant que l'homme est en vie, le temps lui est encore donné pour retourner vers le Seigneur, pour entendre au fond de son propre cœur la voix de Dieu, la voix du mendiant d'amour qui sollicite non pas l'intérêt des talents qu'il a donnés, mais qui sollicite un peu d'amour, un peu de chaleur dans son propre cœur pour que le Seigneur puisse y entrer.

Ainsi cette parabole des talents est une parabole qui a une portée infinie. D'une part Dieu nous donne, d'autre part Dieu attend de nous, il exige de nous, par amour, il exige la réponse de notre propre cœur, et lorsque notre cœur est tourné vers Dieu, c'est vraiment alors que nous rendons au Seigneur ce qu'il nous a donné. Le cœur humain lorsqu'il se remplit de Dieu est capable de rendre à Dieu cet amour, de bénir Dieu à son tour de la bénédiction dont Dieu nous a bénis, de sanctifier le don de Dieu de la manière dont Dieu sanctifie notre propre existence. Ainsi, il y a ce retour à Dieu de notre vie entière, notre cœur et de toute notre destinée.

Que le Seigneur nous donne ainsi de ne jamais désespérer, de ne jamais faire peser sur qui que ce soit un regard de condamnation, parce que selon notre propre jugement, il se sera détourné de Dieu, et il aura enfoui le talent dans la terre. Puissions-nous être nous-mêmes les relais de Dieu pour aider les êtres humains qui

sont peut-être désespérés, découragés, et qui se sont durcis, qui se sont remplis de crainte et de terreur, afin de diffuser dans leur cœur un peu d'amour, nous souvenant de la parole de l'apôtre Jean que « l'amour bannit la crainte ».

Aujourd'hui, nous voyons que la crainte semble faire s'éloigner l'amour, mais l'amour doit être plus fort, et si l'amour est dans notre cœur, il pourra se transférer, se communiquer à d'autres.

L'AMOUR BANNIT LA CRAINTE !

Amen



**Homélie du père Lev Gillet
(2 Cor. 6, 1-10 ; Mat 25, 14-30)**

L'Église, dans la lecture de l'évangile, nous fait entendre la parabole des talents. Un homme, partant à l'étranger, confie à ses serviteurs l'administration de ses biens. À son retour, il se fait rendre compte de cette gestion. Il loue ceux qui, ayant reçu cinq talents ou deux talents, ont su doubler cette somme. Mais il réproouve et rejette « dans les ténèbres extérieures » le serviteur qui a enfoui son dépôt dans la terre et croit satisfaire aux obligations de la justice en rendant exactement l'unique talent qu'il avait reçu.

Les biens que le maître confie à ses serviteurs signifient les dons naturels accordés par Dieu à ses créatures : la santé, l'intelligence, la richesse, etc... Tout cela existe par Dieu et pour Dieu ; nous ne sommes que des intendants chargés d'administrer les biens divins. Mais les talents signifient surtout les dons surnaturels, la communication de la vie divine aux hommes, les grâces dont nous sommes comblés à chaque instant. La parabole¹, il faut le reconnaître, est assez effrayante. Car lequel d'entre nous peut dire qu'il a intégralement conservé le capital de dons naturels et surnaturels reçu de Dieu ? N'avons-nous pas abusé de ces grâces, ne les avons-nous pas profanées et gaspillées ? À plus forte raison, lequel d'entre nous osera dire qu'il a fait valoir le dépôt qui lui est confié, qu'il l'a doublé ou triplé ?

¹ La même parabole se trouve dans Luc 19 : 11-28

Cette parabole nous apporte *un message de rigueur et de bonté tout ensemble*, et nous n'avons pas le droit de supprimer l'un ou l'autre de ces deux aspects. Trois phrases de la parabole expriment bien cette dualité d'aspects et sont aptes à fortifier en nous à la fois la crainte et la confiance filiales. C'est d'abord la phrase insultante du mauvais serviteur : « Seigneur, j'ai appris à te connaître come un homme âpre au gain : tu moissonnes là où tu n'as pas semé... Aussi j'ai pris peur ». Le maître lui reprochera cette phrase : « Serviteur mauvais et paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé... ». Il semble que la faute de ce serviteur est moins de n'avoir pas fait fructifier son talent que d'entretenir en lui-même une conception déformée, hostile et cruelle du maître. Ce que la phrase suggère, sans le dire, c'est que, si le serviteur avait parlé autrement, s'il avait dit : « Seigneur, je sais que tu es un maître miséricordieux, qui seul sais récolter là où je n'ai pas su semer... et c'est pourquoi, malgré ma grande faute, je viens à toi avec confiance », alors le maître eût pardonné.

Une autre phrase de grande importance est celle-ci : « À tout homme qui a, l'on donnera... mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a ». Beaucoup trouvent cette phrase dure et incompréhensible. Mais son sens est simple : une faute appelle une autre faute; une bonne action appelle une bonne action; si tu cèdes au mal une fois, tu deviendras plus faible, tu cèderas une autre fois, et d'autres fois encore, et tu te trouveras sur une pente glissante où il sera de plus en plus difficile de t'arrêter, et tu perdras jusqu'au peu que tu avais; par contre, le plus petit effort vers Dieu, si petit soit-il, rendra plus facile d'autres efforts, et, plus tu t'efforceras, plus la grâce abondera, plus il te sera donné.

Remarquons enfin cette phrase : « Serviteur bon et fidèle... en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ». La fidélité dans les petites choses est le premier pas dans la voie, elle est la condition nécessaire de la fidélité dans les grandes choses. Si je ne suis pas capable de grandes choses, j'essaierai au moins les petites choses. Si j'ai dilapidé les talents qui m'ont été confiés, je recommencerai humblement, patiemment, à être fidèle dans les toutes petites choses, à être honnête, pur, serviable au cours de la vie quotidienne ; sur cette première fondation des petites choses, Dieu pourra construire quelque chose de plus grand, et un jour peut-être j'entendrai l'invitation : « Entre dans la joie de ton maître ».

L'épître de ce dimanche continue à développer le thème de l'épître du dimanche précédent. Saint Paul y décrit de nouveau la souffrance et la force de l'apôtre : « ...dans les tribulations, dans les détresses, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons... et dans le fait d'être... tenus... pour gens qui vont mourir et nous voilà vivants... pour pauvres, nous qui faisons tant de riches... pour gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout ». Mais le premier verset de l'épître pourrait fournir une conclusion appropriée à la parabole des talents : « Nous vous exhortons

à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ». Le verset suivant (et aussi les derniers versets du chapitre 5 qui ne font pas partie de l'épître de ce dimanche) précisent de quelle grâce il s'agit : la médiation du Christ, la réconciliation avec Dieu par Jésus qui s'est fait lui-même « péché » afin que nous puissions devenir « justice ». Certes - et c'est là notre seul espoir - il se substituera à nous pour présenter au Père, avec un surplus abondant, les talents que nous n'avons pas su faire fructifier. Mais il ne se chargera de nos talents que si nous le considérons lui-même comme le talent suprême, le talent unique, dont l'acquisition par nous et la croissance en nous sont la condition de notre salut.

D'après Moine de L'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur*, t. 1, Éditions An-Nour, p. 22-24.